



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

245 | 2009

Coup d'œil sur les Mascareignes

Sur les pas de Jean Defos du Rau : Cilaos (1956-2008)

Christian Germanaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/5505>

DOI : 10.4000/com.5505

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 35-59

ISBN : 978-2-86781-544-7

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Christian Germanaz, « Sur les pas de Jean Defos du Rau : Cilaos (1956-2008) », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 245 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/5505> ; DOI : 10.4000/com.5505

Sur les pas de Jean Defos du Rau : Cilaos (1956-2008)

Christian GERMANAZ¹

En 1956, les *Cahiers d'Outre-Mer, Revue de Géographie de Bordeaux* publiaient un article sur le cirque de Cilaos signé par Jean Defos du Rau². Le géographe développait une analyse exhaustive de l'un des territoires les plus emblématiques des Hauts de la Réunion en se conformant au cadre académique institué par la géographie vidalienne. Sa synthèse révèle la rigueur de l'enquête de terrain et une profonde connaissance des mécanismes symbiotiques qui caractérisent la dynamique physique des cirques. Ces processus semblent totalement négligés par les habitants qui ont développé une mise en valeur prédatrice aboutissant à une dégradation inquiétante de leur environnement. Les fortes densités qui caractérisent le cirque à cette période expliquent la dimension catastrophique que revêt cette dévastation et remettent en question les conditions d'existence des populations. D'un réalisme provocateur, le texte de Defos du Rau dresse un bilan sans concession pour les habitants³ et envisage leur avenir de manière incertaine. Un demi-siècle plus tard, qu'en est-il de ce constat ?

1. Maître de conférences à l'Université de la Réunion ; mél. : germanaz@univ-reunion.fr

2. Nommé professeur de Géographie au lycée Leconte de Lisle, Jean Defos du Rau a résidé près de 9 ans à la Réunion (1947-1956). À partir de 1948, il entreprend une thèse de Doctorat d'État sur l'île, soutenue en novembre 1958 à l'université de Bordeaux. Première synthèse géographique sur la Réunion, son travail constitue une référence scientifique incontournable. Ses affirmations sur les mentalités et les modes de vie de la « civilisation créole », ses descriptions des différentes composantes ethniques de la population ont été l'objet d'une relecture critique mais celle-ci ne doit pas oblitérer une étude qui constitue un magistral témoignage sur la Réunion de l'après-guerre et sur le modèle épistémologique de recherche appliqué par les géographes de sa génération.

3. La teneur des jugements sentencieux prononcés à leur égard a de quoi déconcerter le lecteur d'aujourd'hui. Sans cautionner, ni minimiser les préjugés du texte, il ne faut pas oublier de les replacer dans leur contexte épistémologique.

Notre réponse est doublement orientée. Si l'objectif premier est de proposer un état des lieux du cirque de Cilaos, à plus d'un demi-siècle d'intervalle avec celui établi par Defos du Rau, il nous a paru difficile d'occulter l'intérêt épistémologique de cette étude. Dans cette optique et après avoir rappelé brièvement le contenu du texte de 1956, nous évoquerons les filiations de sa conception et les empreintes conceptuelles visibles dans la méthode géographique appliquée par l'auteur. À défaut d'une étude exhaustive indispensable, mais toujours reportée, nous évaluerons également l'incidence de l'analyse de Defos du Rau sur la façon de penser et de représenter les Hauts de la Réunion. Le retour à notre première intention passe par l'analyse des problématiques retenues par le géographe. Parmi celles-ci, la question du surpeuplement et de l'équilibre du « milieu naturel » donne lieu à une réflexion dont la portée rejoint l'interrogation actuelle sur l'avenir des Hauts de l'île dans une perspective du développement durable et en liaison avec les ambitions affichées par le « Grenelle de l'environnement », pour lesquelles l'intégralité de la Réunion est mobilisée. Cette orientation nous conduit à analyser l'évolution de l'organisation de l'espace cilaosien afin d'évaluer les dynamiques contemporaines de la délicate équation de préservation de l'environnement, de développement économique, de stabilisation des populations dans le cirque et de leurs valorisations identitaire et culturelle.

I – Cilaos « *lontan*⁴ », un espace incertain

Le choix de Cilaos comme cadre spatial pour l'étude d'un « cirque des Hauts de la Réunion » en 1956, n'est pas le fruit du hasard chez le géographe en poste à Saint-Denis. Il procède du constat de l'originalité humaine de l'espace, y compris dans ses contradictions, de la renommée de ses paysages, de son pittoresque culturel⁵ et de la nature spectaculaire de son accès. Ainsi, ce dernier se présentait-il comme le terrain idéal pour développer une courte monographie d'un « cirque des Hauts de la Réunion ».

1 – Cilaos en 1956

L'article de Defos du Rau s'ouvre sur une première partie assez dense (15 p.) qui présente le cadre naturel du cirque. Pour introduire ce point, l'auteur passe par la médiation des paysages et dessine tous ceux qui se distribuent depuis l'entrée du cirque jusqu'à l'arrivée au village de Cilaos. Cette description le conduit « naturellement » à la géologie et la morphologie du Piton des

4. Expression créole pour « Cilaos d'autrefois ou d'il y a longtemps ».

5. « Il y a dans l'île une mystique de Cilaos » souligne Defos du Rau pour justifier la réputation du cirque liée aux œuvres de l'église (p. 308).

Neiges pour expliquer les conditions et les grandes étapes de la morphogénèse des cirques. Defos du Rau s'appuie sur les recherches du géologue Pierre Rivals pour défendre l'hypothèse d'une caldeira d'effondrement, modélisée ensuite par l'érosion. Cette retouche érosive explique la morphologie contemporaine des paysages de cirque fondés sur la trilogie : remparts, « ilettes » et ravines profondes. Le géographe poursuit son analyse du « milieu naturel » en présentant les caractéristiques climatiques qui, par moments, peuvent couper toute relation avec le littoral. Ce constat lui permet d'ailleurs de mentionner les difficultés et la lenteur des communications à l'intérieur du cirque, un espace toujours très enclavé. Le géographe ne néglige pas l'évocation du couvert végétal, mais il réserve son analyse des problèmes d'équilibre du milieu biogéographique aux parties suivantes, consacrées au peuplement et à la mise en valeur de l'espace.

La seconde partie de l'article retrace l'installation des hommes dans le cirque. Le rôle des esclaves fugitifs et la geste des chasseurs de marrons sont présentés comme les marques de l'occupation initiale⁶, complétées par celles des premiers « colons blancs » qui datent du milieu des années 1830. La seconde phase du peuplement débute après 1848, date de la suppression de l'esclavage. Cette abolition nécessaire déclenche un mouvement d'exode vers les Hauts parmi les « Petits-Blancs » qui n'ont pas réussi sur la côte et qui ne veulent pas rester comme de simples employés sur les domaines sucriers des « gros blancs » et être traités à l'égal des nouveaux affranchis. Originaires du sud de l'île, en particulier de la Rivière et de Saint-Louis, les Petits-Blancs s'installent par groupe de trois à quatre familles sur de petits plateaux qu'ils défrichent pour pratiquer une agriculture vivrière à base de « grains » (haricots, maïs, lentilles). Ils sont à l'origine d'un peuplement original, « l'ilette », dont le paysage générique se compose d'un chemin d'accès escarpé, semi-confidentiel, de l'habitation avec sa case en bardeaux au toit couvert de chaume de vétyver, complétée par une réserve et une cuisine extérieures puis de la cour avec sa treille de vigne et enfin d'un défriché gagné sur la forêt de bois de couleurs. La terre que les « Petits-Blancs » tentent de mettre en valeur appartient de droit au Domaine. Au départ, l'Administration voit dans ce mouvement une opportunité de mise en valeur des Hauts de l'île et le bénéfice de l'occupation d'une masse importante de déshérités, devenue une préoccupation importante pour les autorités de la colonie. Mais très vite, face à l'excessif déboisement des ilets (résultat d'une solution de facilité : le développement d'une culture sur brûlis pour pallier l'épuisement rapide des sols), le Domaine engage une lutte irascible contre les prédations excessives

6. Il est singulier de constater que cette question historique est toujours documentée par une source unique : la communication de Jules Hermann faite à V. Mac-Auliffe pour son ouvrage de 1902 : Mac-Auliffe, *Cilaos pittoresque et thermale*, St-Denis : A. Dubourg, 307 p.

des « Petits-Blancs ». Il développe parallèlement une politique de reboisement des pentes afin d'éviter une véritable catastrophe écologique.

Au début des années 1900, la population avoisine 2 000-2 500 habitants. Le village de Cilaos est devenu un petit bourg accueillant et le cirque jouit d'une fréquentation élitiste, liée à ses thermes et à la tempérance de son climat au moment des grandes chaleurs. Son accès impressionnant et acrobatique est alors assuré en chaise à porteurs. « Providence des Européens », « attrait des bourgeois créoles » de la Réunion et de Maurice, la station climatique de Cilaos souffre de son enclavement et de son attachement administratif à la commune de Saint-Louis. Il faut attendre 1935 pour qu'elle s'ouvre à l'automobile. Ce désenclavement par la route va profondément bouleverser la vie du cirque et faire de Cilaos un petit centre de services pour tous les habitants. Jean Defos du Rau conclut cette seconde partie par une esquisse de la distribution spatiale de la population (4 306 habitants en 1954) et par une analyse des densités jugées excessives par rapport au potentiel du milieu et des hommes. C'est bien là, écrivait-il, « la grande misère de Cilaos » (p. 290).

La troisième partie de l'article décrit la vie quotidienne dans les îlets et au village de Cilaos. Si Defos du Rau excelle dans la description des conditions et des modes de vie des « Petits-Blancs », en revanche il n'évite pas toujours les travers d'un jugement formaté par l'iconographie coloniale ce qui confère une dimension ambiguë au texte.

La « vie dans les îlettes ⁷ » (p. 292-299) présente l'une des meilleures synthèses jamais écrites sur les conditions d'existence de leurs habitants. L'analyse du paysage et du rythme des activités agricoles, l'inventaire des difficultés inhérentes au milieu (sécheresse, érosion) et à sa surexploitation, aboutissent à dresser un bilan désenchanté résumé dans l'expression d'« honnête médiocrité » (p. 297). En effet, la vie dans les îlets est difficile, souvent à la limite de la survie et les maigres ressources complémentaires (broderie et « sparterie ⁸ » pour les femmes, portage et petits travaux pour les hommes) restent insuffisantes à faire vivre convenablement des familles, la plupart du temps très nombreuses (de dix à quinze personnes). Ainsi, la « vie au village » apparaîtrait-elle plus enviable.

Vers 1954, plus de 1 800 personnes vivent au village de Cilaos qui agglomère alors presque deux cents maisons en comptabilisant les boutiques, les hôtels, le dispensaire, le poste forestier et les services installés à l'origine. La fonction de centre tertiaire de base lui confère une apparence de petit bourg urbain.

7. Le mot prend une graphie différente selon les auteurs et les périodes : îlette, îlettes (au féminin), îlete, îlet, îlet...

8. Les femmes du cirque excellent dans le tressage de toute une gamme de plantes (vétyver, chou-chou, vacoas, « lys »), transformées en sacs (« tente » et « bertelle ») ou en capelines.

La dernière partie du texte aborde le point délicat du surpeuplement du cirque (« à l'origine de tous ses maux » pour l'auteur). En partant de la forte pression démographique, du constat de l'appauvrissement des populations (des îlets en particulier), de la détérioration de la fertilité du sol et de la baisse du prix des productions du cirque (vin et lentille), ainsi que de l'enrayement de l'économie touristique (concurrence accrue de l'extérieur immédiat et de la métropole), Defos du Rau dénonce l'inertie de l'Administration et des habitants à trouver des solutions viables sur le long terme, pour inverser une situation socio-économique préoccupante. Pourtant les remèdes existent, en témoigne le plan de sauvetage du cirque élaboré par le service des Eaux et Forêts. Mais l'auteur affirme que dans l'hypothèse de l'accomplissement et de la réussite de ce vaste programme, le combat serait pourtant loin d'être gagné puisqu'il n'a pas pour objectif de réduire les densités du cirque. Le géographe suggère alors une solution extrême, qu'il sait inacceptable, « l'évacuation des trois quarts des habitants du cirque, qu'il faudrait caser ailleurs » (p. 312). Revenant à des considérations plus réalistes, Defos du Rau achève son article par une remarque optimiste en imaginant une situation de compromis : « soutenir hors du cirque le trop plein de la population » et amplifier l'éducation des familles, conditions indispensables pour sauvegarder l'identité et la culture des « Petits-Blancs » des Hauts.

2 – À l'ombre de Pierre Gourou

La pratique géographique observable dans l'article de Defos du Rau n'est pas sans référence aux principes de la géographie vidalienne dont le système a été mis en forme et institutionnalisé par les héritiers de Vidal de la Blache (Orain, 2007). Dans le cadre de la Faculté des Lettres de Bordeaux, où Defos du Rau a suivi son cursus de géographie, ces « post-vidaliens » ont pour nom, L. Papy, H. Enjalbert et bien sûr P. Gourou. L'influence de ce dernier constitue la filiation intellectuelle la plus évidente dans l'œuvre de Defos du Rau. P. Gourou ne s'est pas contenté de formaliser la pensée de Vidal de la Blache, il l'a fertilisée par ses propres intuitions pour aboutir à une formulation originale dans laquelle l'introduction de l'idée de « civilisation », prisme entre le « milieu naturel » et les hommes, a constitué un apport décisif pour la géographie en général et pour les géographes spécialisés sur le monde tropical. Rangé classiquement au nombre des « tropicalistes », Defos du Rau s'est profondément inspiré de la « pensée-charnière » de Gourou (Sautter, 1975) pour construire ses analyses sur la Réunion.

Les mêmes mots, des pratiques à l'identique, une démarche émulée par celle du « maître », identifient sans ambiguïté le modèle d'inspiration de Defos du Rau. La figure 1 transcrit la structure de l'article sur le cirque de Cilaos et celle de la thèse du géographe. La forme et l'esprit des plans sont quasiment les mêmes et la méthode employée transcende les échelles comme

l'exprime l'enquête sur Cilaos, sorte de réplique miniature de l'exercice de thèse dont elle emprunte la structure formelle, les principales interrogations et le cheminement méthodologique. Defos du Rau utilise, comme la plupart des géographes de son époque⁹, le regard naturaliste pour chercher à expliciter les relations nouées entre les hommes et leur milieu. La place conséquente tenue dans son article par le développement des caractéristiques physiques du cirque (45 %) illustre cette posture mais à l'enseigne de ses « maîtres », ces données sont presque toujours utilisées avec beaucoup de discernement pour éviter de basculer dans un déterminisme radical.

« Il n'y a pas de géographie (même humaine) sans la connaissance profonde de l'indispensable milieu physique ; mais celui-ci n'est pas déterminant ; il n'exerce son action que dans le cadre d'une certaine civilisation. » (Gourou, 1950-1951).

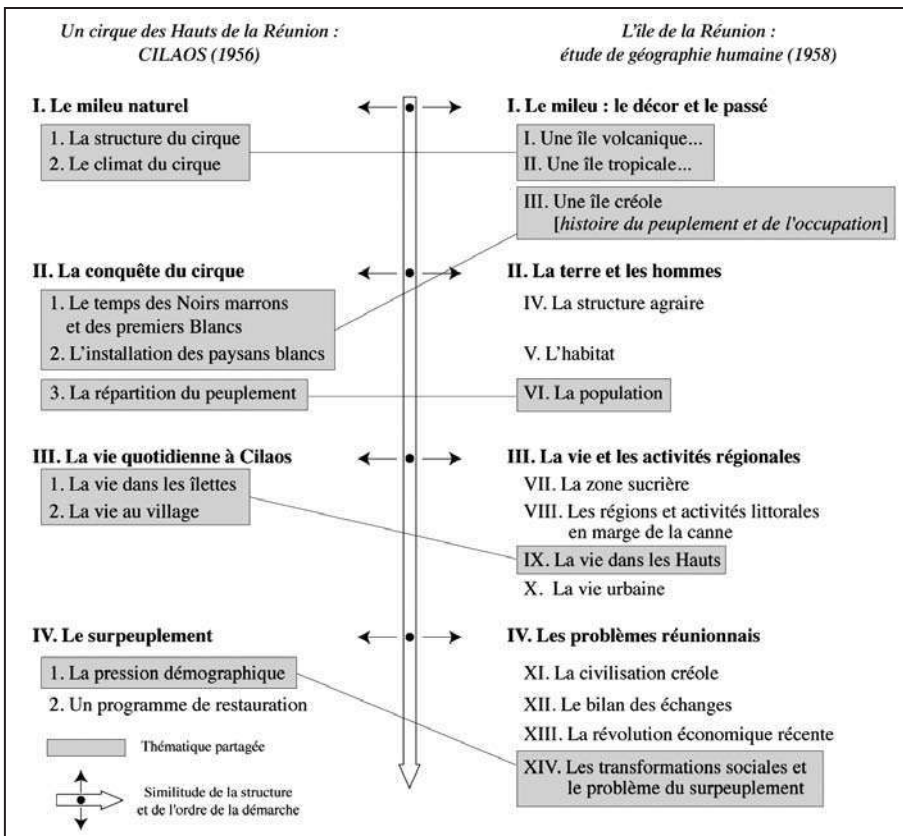


Figure 1. – Le système géographique de Defos du Rau.

9. Defos du Rau, né en 1914, a suivi son cursus de géographie à Bordeaux au cours des années 1932-1938, à une période où l'enseignement de cette discipline repose en partie sur l'héritage de Vidal de la Blache, mais surtout sur celui de P. Gourou qui a profondément influencé les géographes de Bordeaux aux regards tournés vers les tropiques.

La préoccupation des densités et le questionnement (« *Problème de...* ») des constats géographiques sont aussi des emprunts directs à Gourou ainsi que le rôle de la civilisation dont l'application, souligne Sandrine Benjelloun (Benjelloun, 2008), reste, semble-t-il, incomplète chez Defos du Rau. Dans son étude sur Cilaos, le mot n'apparaît pas mais les faits de civilisation, au sens défini par P. Gourou (« ensemble de techniques de production et d'encadrement »), sont pleinement sollicités pour expliquer l'insuffisance des conditions de vie perceptible dans les « ilettes » comme au village. Si le géographe utilise le mot à de nombreuses reprises dans sa thèse¹⁰, pour son article il choisit d'évoquer plus simplement l'expression de « vie quotidienne » pour décrire les pratiques et les techniques de mise en valeur du milieu mobilisées par les gens du cirque. Cette prégnance de l'explication par la civilisation conduit Sandrine Benjelloun à attribuer une forme de déterminisme culturel à la pensée de Defos du Rau (Benjelloun, 2008, p. 70). La proposition est juste mais elle minimise la présence constante à son côté de l'explication naturelle, sans que l'auteur ne verse jamais dans un déterminisme physique (même mesuré), ni d'ailleurs dans un « déterminisme de civilisation¹¹ ». Certes, il est tentant de déceler les marques d'une causalité physique ou culturelle dans le travail de Defos du Rau :

« Sol et climat sont loin d'être les seuls responsables : la routine et l'inertie du Petit Blanc sont déconcertantes. » (Defos du Rau, 1956, p. 297).

Mais à lire et à relire ses textes, la certitude s'efface et surtout l'auteur fait appel à toute une « machinerie explicative » (Gourou, 1973, p. 342) beaucoup plus complexe que ne le laisse paraître l'extraction de quelques passages choisis.

De Gourou, Defos du Rau a retenu également les principes et la méthode d'une géographie régionale. Si la méthode ne s'est pas traduite dans une formulation textuelle rigoureuse, les indications bibliographiques, les études de cas, les pratiques de terrain présentées dans les publications de Gourou ont été les révélateurs de sa « manière de faire ». Defos du Rau, applique les « leçons de géographie tropicale » de manière scrupuleuse et observe d'assez près les modalités de l'étude régionale telles qu'elles avaient été précocement rappelées par Gourou dans son compte rendu de la thèse de Ch. Robequain :

« L'ouvrage de M. Robequain est une étude de géographie régionale qui a pour but de décrire et de faire comprendre tous les aspects géographiques du pays

10. Chap. III : Une civilisation du café, La civilisation de la canne ; chap. IX : La civilisation du bricolage et de l'à-peu-près ; chap. XI : La civilisation créole.

11. G. Sautter a précisé la position de Gourou sur le « déterminisme de civilisation ». Un temps, légitimée par « le maître » (jusqu'au milieu des années 1960), l'idée est rejetée vers 1973, au moment de la parution de *Pour une géographie humaine* (Sautter G., 1975, « Le système géographique de Pierre Gourou », *L'espace géographique*).

étudié, [...] Pareille étude ne peut être le résultat d'une visite rapide, mais exige une enquête menée soigneusement sur le terrain, et le dépouillement de tous les documents. Une telle œuvre demande de longues années d'études patientes ; mais, si elle a pu pousser jusqu'au bout le double travail d'analyse que l'on vient de dire, si elle réunit en une synthèse heureusement ordonnée tous les éléments obtenus, elle donne du pays envisagé une « géographie » complète et rigoureusement représentative... » (Gourou, 1928, p. 491).

L'étude d'un « cirque des Hauts de la Réunion » répond à la charte fixée : Defos du Rau a longuement enquêté à l'intérieur du cirque. Il l'a parcouru dans sa totalité jusqu'aux « ilettes » les plus inaccessibles. Le second travail d'analyse est tout aussi soigné : l'auteur a dépouillé toutes les sources disponibles sur le cirque, en particulier les archives administratives et cartographiques conservées à la Réunion. Son besoin d'exhaustivité et son exigence d'exactitude l'entraînent également à questionner ses amis réunionnais appartenant pour la plupart à l'élite de la bourgeoisie créole blanche (Benjelloun, 2008). S'il ne répercute pas directement leurs remarques imprégnées de préjugés socioculturels, son analyse n'arrive pas à s'en soustraire totalement ce dont témoignent, par endroits, la rudesse de ton et les partis pris qu'il manifeste vis-à-vis des « Petits-Blancs » des Hauts. Ses remarques caustiques et les images qu'elles provoquent n'ont pas contribué à nuancer les représentations attachées aux « Petits-Blancs » et véhiculées au sein d'une société qui ne s'est encore pas complètement départie des schémas socioculturels forgés durant la période coloniale.

3 – Ambivalence

L'article de Defos du Rau constitue une contribution importante pour la connaissance de l'organisation socio spatiale d'un peuplement original de la Réunion qui a très souvent mobilisé l'attention de ses collègues et la curiosité de ses contemporains. Il n'est pas le premier à écrire sur l'espace et les gens des Hauts mais il est sans doute le seul à cette période à proposer une étude aussi fouillée. Revêtu du sceau de l'enquête scientifique, son discours est une pièce emblématique de la manière ambivalente de penser et de représenter les Petits-Blancs¹² des cirques, jusqu'à la fin des années 1960. La figure 2 rassemble les principales expressions de cette ambivalence. Il faut les lire avec prudence et se garder de tout jugement hâtif quant aux formules énoncées par Defos du Rau qui, sorties de leur contexte, peuvent prêter à des interprétations simplistes. Le document n'a pas pour objectif de stigmatiser les points de vue du géographe : il s'agit avant tout de souligner l'étrange adéquation du « discours scientifique » au discours dominant développé par l'intelligentsia

12. Nous adoptons ici la graphie privilégiée par A. Bourquin dans son *Histoire des Petits-blancs de la Réunion* (2005).

locale et les observateurs extérieurs à l'île¹³. En ce sens, nous pouvons affirmer que ce texte et son prolongement développé dans la thèse de l'auteur ont exercé une influence certaine sur la pérennisation d'une façon de dire et de

LE CIRQUE		LES PETITS BLANCS	
+	-	+	-
cadre grandiose		amour farouche de l'indépendance	cadets de familles ruinées
paysage extraordinaire			masse de pauvres hères
paysage	cyclopéen		le moindre effort est la loi générale
ampleur saisissante	stérilité désolée		primitifs, illettrés et inconscients du danger
grandeur	âpre et sauvage		
demoiselles de fées	paysage de « bad-lands »	vie simple	de l'homme des bois
paysage d'un fantastique saisissant	sols pauvres et instables		illettrés
fertilité (volcanique)	sols squelettiques	près de la nature	comme les gens du passé
climat favorable		simples de mœurs	
fraîcheur relative	sécheresse trop accentuée		vieillis avant l'âge
températures modérées	sécheresse saisonnière		femmes usées très jeune par les maternités continues
atmosphère lumineuse	faiblesse des quantités d'eau tombée	affabilité	jeunes filles à la mâchoire largement édentée
	importance du ruissellement	bonne humeur constante	
	rareté des sources	dévouement	
	arbustes malingres	hospitalité totale	
	sous-bois clairsemé	foi profonde	
	maigre couverture (du végétal)		la routine et l'inertie
	masse de plantes parasites		ignorance, méfiance, paresse d'esprit
« Bois de couleur »	rare et épars	loin d'être inintelligent	fataliste, avec une dose de résignation sur son sort qui le paralyse
			incuriosité
		fond de fantaisie et de bohème	
		gens calmes, heureux et modérés dans leurs désirs	consanguinité
	communications longues et pénibles	sauver de la déchéance	
relief grandiose	vie difficile pour ceux qui l'habitent	ces Petits Blancs souriants, paisibles, foncièrement bons dont la délicatesse et la valeur morale valent d'être préservées	
un des plus beaux sites du monde	sols fragiles		
	ruine des sols		

Figure 2. – Une perception ambivalente.

13. Voir A. Bourquin pour en découvrir un échantillonnage significatif (2005, p. 20-57).

voir les Petits-Blancs des Hauts ¹⁴. Il faut attendre le milieu des années 1970 pour constater le début d'un retournement de perception.

Ce que nous dit, Defos du Rau, des Petits-Blancs de Cilaos, n'est en rien une révélation. Au fond, il ne fait que confirmer par une enquête de terrain approfondie et localisée, les observations de ses prédécesseurs (Ch. Robequain, J. Vidal de La Blache, P. Gourou, H. Isnard ¹⁵) formulées dans des termes similaires à ceux qu'il emploie. Le visage renvoyé des Petits-Blancs est celui de Janus avec cependant une proportion dominante de la face négative. Primitifs, illettrés, vieillis avant l'âge, ignorants, méfiants, fatalistes mais simples, affables, dévoués, hospitaliers, fantaisistes et même bohèmes, les Petits-Blancs des cirques n'échappent toujours pas à la panoplie d'idées reçues qui les avaient inventés à la fin du XIX^e siècle comme un corps social menaçant pour la bonne conscience et la belle image d'une île jetée dans la modernité. Il est ainsi assez étonnant de constater que des géographes sensibles aux faits de civilisation se soient si peu défaits du carcan de leur propre regard culturel pour percevoir derrière le silence des Petits-Blancs une autre réalité que celle qu'ils se sont efforcés de décrire rationnellement. Mais tout compte fait, reconnaissaient-ils dans les Hauts, les marques d'une civilisation ? L'expression ou ses indices sont à peine effleurés chez Defos du Rau et absents dans les écrits de ses collègues. En fait, ils n'identifient pas de véritables techniques de production performantes adaptées au cadre spécifique de la géographie des cirques. Tout au plus distinguent-ils des pratiques archaïques issues d'une sorte de réminiscence d'un temps ancien désormais oublié. C'est ce qui ressort de la lecture des notes et des comptes rendus des visiteurs des Hauts. Ce sentiment partagé par tous est très bien exprimé par P. Gourou dans une de ses leçons au Collège de France en 1954-1955 :

« [À propos des « Blancs des Hauts »] Population illettrée, qui a oublié, au cours de son séjour au bord de l'océan tropical, les techniques des campagnes françaises d'où elle est originaire ; elle ne sait plus construire en pierre, aménager une cheminée, filer et tisser. » (Gourou, 1971).

Beaucoup ont vu dans l'étrangeté de cette situation, les signes d'une dégénérescence de la civilisation initiale dont étaient porteurs les premiers habitants de l'île. La question est d'ailleurs posée clairement par Defos du Rau dans l'un des titres de sa thèse : « Y a-t-il dégénérescence ? » (Defos, 1960, p. 494). Il est bien sûr difficile de souscrire, aujourd'hui, à ce point de vue,

14. Sandrine Benjelloun a bien souligné l'influence du travail de Defos du Rau dans le milieu universitaire en cours de gestation. Si la thèse du géographe apparaît comme le premier monument scientifique à la gloire de l'île, elle n'est cependant pas restée confinée au cercle des érudits. Son audience a touché les hommes politiques, les responsables économiques et sociaux. Elle s'est incarnée également dans plusieurs manuels scolaires à l'usage des écoliers de la Réunion.

15. L'analyse du corpus, de la parole et de l'image des Hauts de la Réunion dans les discours géographiques, est en cours de réalisation.

d'abord parce que les progrès de l'histoire de la Réunion nous ont appris que les colons venus d'Europe étaient rarement, au départ, détenteurs de savoir-faire techniques très élaborés et ensuite parce que la période qui correspond à l'ensemble de ces observations, est une période de jeunesse pour la colonisation des Hauts. Lors du passage de Jules Vidal de La Blache (1948), de Charles Robequain (1947), de Pierre Gourou, les îlets n'ont été conquis que depuis à peine trois ou quatre générations. Le temps d'adaptation au milieu reste encore trop court pour pouvoir en développer une connaissance aussi sophistiquée que celle dont font preuve les paysans montagnards de la métropole, souvent cités en comparaison. Cette dernière interprétation trouve une certaine consistance dans l'implication de la remarque formulée en 1947, par Ch. Robequain :

« Le genre de vie dans les Hauts, est aussi plus proche de celui d'un paysan de chez nous : mais d'un petit paysan, montagnard et d'une époque dépassée. » (Robequain, 1947, p. 6).

Enfin, il y a aussi dans ce qu'on qualifie de « montée » des Petits-Blancs dans les Hauts, comme une volonté de prolonger la période idéalisée de *l'île-Éden*. Leur refuge aux confins de l'île, au bout du bout du monde, traduit leur refus du nouveau système socio-spatial en train de s'élaborer sous leurs yeux (l'abolition de l'esclavage et la mise en place du modèle de la grande plantation industrielle) dans lequel ils ne trouvent pas de place sociale, ni de rôle économique à la hauteur de leurs espérances. De fait, ils tentent de renouer avec le temps du mythe dans lequel il était possible de vivre presque nu et où l'abondance de nourriture offrait le plaisir des courses buissonnières pour explorer les contrées encore vides de l'île. Mais les conditions exigeantes des fonds de cirque ne sont pas celles du littoral du temps de sa découverte et très vite les Petits-Blancs se retrouvent coincés dans une sorte d'entre-deux spatio-culturel, l'espace du littoral dont ils se sentent exclus et l'espace du mythe qui par essence ne peut pas être incarné. Privés d'outillages technique et conceptuel pour tirer le meilleur profit de leur nouvel environnement, ils procèdent par tâtonnements et facilité (les brûlis) en modérant leurs désirs et sans prévoyance pour un lendemain dont ils perçoivent bien qu'il s'annonce compliqué. En effet, la société les rattrape rapidement, d'abord en institutionnalisant l'occupation du cirque ce qui limite leur libre-arbitre et ensuite en développant des stratégies d'intégration pour les faire sortir de ce qui apparaît, vu de l'extérieur, comme une situation d'enfermement et de régression intolérable pour une île en pleine effervescence économique, sociale et politique. Si l'écart des modes de vie qui les séparait au départ avec ceux du littoral n'était pas démesuré, la modernité insufflée dans les Bas par les effets de la Départementalisation les désigne comme une population relique d'un passé révolu. En pénétrant très rapidement à l'intérieur du cirque, « les habitudes du

monde moderne » désenchantent le monde des Petits-Blancs qui n'ont d'autre alternative que de disparaître ou de s'intégrer. Cette intégration suppose de s'ouvrir à la modernité et à en accepter les comportements démographiques, économiques et sociaux ; elle exige un raccordement au monde entraînant *de facto* l'effacement de l'utopie spatiale des Petits-Blancs, l'îlet.

La période d'investigation de Defos du Rau coïncide avec le moment où se pose de manière inévitable le choix de l'ouverture, ce qui se traduit par des incertitudes qui sont bien inscrites dans le constat du géographe.

II – Le réenchantement du cirque

1 – Cilaos 1956-2008, le temps d'un bilan

Posée dans les toutes dernières pages du texte de Defos du Rau, la question de savoir s'il était encore possible de sauver le cirque du surpeuplement et de ses conséquences désastreuses pour le milieu physique, ne s'appréhende plus dans les mêmes termes aujourd'hui, même si l'interrogation reste toujours en suspens. Le pessimisme réaliste exprimé par le géographe en 1956 n'est heureusement plus de mise ; les situations socio-économique et spatiale présentées par Cilaos en 2008 ont plutôt de quoi rendre l'observateur optimiste.

Ces remarques ne remettent pas en cause la pertinence de l'analyse de Defos du Rau, bien au contraire, sa perception géographique des solutions à apporter pour inverser la conjoncture préoccupante de 1956, a trouvé une belle confirmation par le développement de stratégies reprenant les grands axes des « remèdes » préconisés par le géographe.

Avant d'analyser les dynamiques contemporaines qui semblent pouvoir modeler les prochaines décennies du cirque, il nous faut rappeler les principaux changements intervenus depuis 1956 dont les conséquences ont largement contribué à inverser l'état des lieux effectué par le géographe. Ces transformations ont eu, pour beaucoup d'entre elles, une origine institutionnelle.

C'est d'abord, en 1965, l'accession au statut tant convoité de Commune¹⁶. Le Conseil municipal constitué désormais de Cilaosiens va pouvoir prendre les décisions adaptées aux réalités du cirque et à ses besoins, ce qui avait été jusqu'alors difficile à imposer aux élus de Saint-Louis. Il faut souligner l'efficacité des mandats successifs du premier Maire, Irénée Accot (1965-1987),

16. Depuis 1861, il existait à Cilaos une section de la mairie de Saint-Louis pour l'état-civil. Un conseiller municipal de la commune assumait par délégation les fonctions de maire et d'officier d'état-civil. Depuis 1890, il était question de faire de Cilaos une Commune à part entière, mais le Conseil municipal de Saint-Louis refusa cette éventualité pour « garder la coquette cité thermale » et pour ne pas réduire sa masse d'électeurs « bien pensants » (Defos, 1956, p. 288). En 1904, sous la pression des habitants du cirque, la proposition est relancée mais, en 1905, elle est une nouvelle fois écartée.

personnage haut en couleur qui a toujours su attirer l'attention (et les financements) des pouvoirs publics sur sa petite commune. Les équipements sanitaires, sociaux et éducatifs qui faisaient jusqu'alors défaut ou qui étaient restés sous une forme précaire, sont progressivement développés (hôpital-maternité, collège, équipements sportifs...) à partir des années 1970. Ces structures ont joué favorablement sur le changement des mentalités, sur l'évolution des comportements démographiques et sur la généralisation de l'accès au système éducatif.

La seconde grande métamorphose du cirque a été provoquée par la stabilisation et l'amélioration du réseau routier. Defos du Rau a insisté à plusieurs reprises sur l'implacable bouleversement apporté par l'arrivée de la route à partir de 1932 (Defos du Rau, 1956, p. 289-290 et 303). D'une banalité évidente, au point parfois d'en négliger l'importance, la thématique de la route est essentielle pour comprendre les mutations profondes et définitives intervenues dans le cirque dont la situation initiale était celle d'une île dans l'île. Les travaux routiers ont permis de stabiliser et de sécuriser la R.N.5 qui relie le bourg de Cilaos au littoral mais sans pouvoir éliminer les fortes contraintes qui pèsent sur certains tronçons, envahis régulièrement par des débris rocheux au moment des fortes précipitations, rappelant la réputation de dangerosité attachée à cette route depuis son ouverture¹⁷. La seconde grande révolution routière du cirque a été la construction de la route départementale (D 241) entre l'Ilet à Cordes et Cilaos. Achevée en 1975, son édification à flanc de paroi constitue une véritable prouesse technique. Elle a été « faite pratiquement à la main » par les gens du cirque comme le rappellent avec fierté les habitants de l'Ilet à Cordes. Son existence a été l'événement déclencheur de la désertion des nombreux îlets éparpillés sur la bordure occidentale du rempart du cirque par des habitants soucieux de se réunir au monde, rompant ainsi avec le choix initial de leurs aïeux. Divers travaux ont aussi permis de sécuriser le passage des radiers, notamment en direction de Bras Sec. Les points délicats du réseau restent toujours le faible gabarit des tunnels de Peter Both et de Gueule rouge qui interdit le passage des gros transports. Pour ce cirque placé en situation de dépendance vis-à-vis de l'extérieur, le caractère crucial de la route est réaffirmé à chacune de ses grandes coupures¹⁸.

Enfin, le dernier élément à considérer est le renversement des politiques concernant les Hauts. Le terme de renversement est sans doute excessif puisqu'il n'existait pas une véritable politique à l'encontre des cirques, ces derniers étant en grande partie négligés par la collectivité départementale. Après les grands espoirs qu'ils avaient pu susciter au milieu du XIX^e siècle

17. Depuis 2001, l'ensemble de la route est classé en zone à risque élevé (BRGM-Réunion).

18. La dernière en date a été provoquée par le cyclone Dina en janvier 2002. La RN 5 a été coupée pendant presque 10 jours. Les habitants du cirque supportent de moins en moins ce type de situation exceptionnelle. Chez certains, cette lassitude se traduit par une migration vers les Bas.

(exutoire démographique des Bas et greniers maraîchers pour suppléer la régression des cultures vivrières sur le littoral au profit de la monoculture cannière), le début des années 1960 est marqué par une certaine hésitation quant à la poursuite de leur mise en valeur. En effet, les Hauts font figure d'espaces mis en péril par la grave déforestation générée par leurs occupants.

À cette période, le déficit d'emploi à l'échelle de l'île ne permet pas d'envisager un véritable exode vers le littoral et les déséquilibres spatiaux apparus au sein des cirques, dus à la redistribution des populations en direction des îlets les mieux équipés en services (Séraphin, 1994), nécessitent la mise en place de mesures socio-économiques énergiques. C'est sans doute dans ces préoccupations et dans la volonté de résorber le contraste de développement entre les Bas et les Hauts que se trouve, en partie, l'origine du Plan d'Aménagement des Hauts (P.A.H.), pensé dès la fin des années 1960 et appliqué à partir de 1978. Le plan et la structure chargée de son application, le Commissariat à l'Aménagement des Hauts (C.A.H.), ont pour vocation les valorisations spatiale, économique, sociale et culturelle des Hauts de l'île. Les axes prioritaires visent la préservation et la conservation de la biodiversité végétale qui caractérise les trois cirques de l'île, la promotion de leurs ressources agricoles et la valorisation de leurs patrimoines identitaire et culturel. Les actions sont menées dans le respect de l'environnement et dans la prévention des risques naturels. Il s'agit bien entendu de créer de l'emploi pour stabiliser les populations sur place et de leur offrir un ensemble de services proche de celui qu'elles pourraient rechercher dans les Bas. Pour son exécution, le P.A.H., articulé sur les autres schémas d'aménagement régional, mobilise de nombreux partenaires institutionnels locaux (Région, Conseil Général, Chambres Consulaires, Chambres d'Agriculture, du Commerce et d'Industrie, Chambre des Métiers), techniques (Direction Régionale de l'Environnement Naturel (DIREN), Centre de coopération internationale en recherches agronomiques pour le développement (Cirad), Office National des Forêts (ONF), Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (Safer), Maison du Tourisme, Île de la Réunion Tourisme (IRT)...) et européens (Fonds Européen de Développement Régional (FEDER), Fonds Social Européen (FSE), Fonds Européen Agricole pour le Développement Régional (FEADER)). L'intégration de ces projets par les populations des Hauts et par leurs expressions professionnelles et associatives conditionne la réussite du Plan d'Aménagement des Hauts. En dépassant son aspect technique, il faut l'interpréter comme la manifestation de l'engagement politique à réincorporer les Hauts de la Réunion au mouvement général de modernisation et de développement de l'île.

Ce retournement dans l'appréciation des Hauts a nécessité d'en avoir une meilleure connaissance et donc de produire un véritable corpus scientifique

sur ses spécificités. Là encore, nous pouvons mesurer le chemin parcouru depuis 1956 puisque, un demi-siècle plus tard, le cirque de Cilaos a été le sujet de plus d'une trentaine de travaux universitaires (thèses, DEA et mémoires de maîtrise) et de plus d'une centaine d'expertises menées par les organismes techniques de la Région et de l'État ou par des consultants privés. La qualité de ces recherches et de celles réalisées à l'échelle de l'ensemble des Hauts a facilité le processus de création du Parc National de la Réunion, nouvel enjeu de taille pour les cirques de l'île.

La combinaison de ces transformations a profondément modifié la situation du cirque de Cilaos mais les principales questions discutées par Defos du Rau en 1956 restent toujours d'actualité. Sans refaire un « copier-coller » actualisé du cheminement parcouru par le géographe en 1956, notre mise au point se limite à deux problématiques mises en exergue dans le texte de Defos du Rau : la question du surpeuplement et plus largement de l'évolution démographique du cirque et celle des stratégies de développement économique choisies par Cilaos au regard de ses ressources. Ces deux interrogations sont examinées dans leur relation à l'environnement, ce qui était une préoccupation manifeste dans l'article du géographe.

2 – Entre surpeuplement et dépeuplement

Le surpeuplement est la grande question qui sous-tend l'analyse développée dans le texte de 1956. À cette période, le parti pris de l'auteur est conditionné, d'abord par une « manière de faire » de la géographie, ensuite par un environnement intellectuel général qui découvre et médiatise « l'explosion » de la croissance démographique mondiale. Le thème d'une planète surpeuplée et des conséquences de cet état sur la disponibilité alimentaire commence à se diffuser, fédérant peu à peu l'attention des dirigeants politiques à l'échelle internationale et s'introduisant plus visiblement dans les programmes de recherche¹⁹.

L'une des « manières de faire » des géographes (et peut-être plus spécifiquement reliée à ceux travaillant dans le monde tropical), repose sur la détermination préalable des densités dont les différentes expressions spatiales cartographiées servent ensuite à orienter ou à préciser le questionnement sur les régions soumises aux recherches. Chez Gourou, modèle incontesté des « tropicalistes » de la période, les cartes de répartition de la population sont « les meilleures voies d'approche vers les problèmes centraux de la géographie »

19. Si la métaphore de la « bombe démographique » et de ses avatars iconographiques (des graphes de projection de la population mondiale reprenant la forme stylisée du champignon atomique) ne sont pas encore d'actualité en 1956, Defos du Rau n'a pas pu ne pas échapper à l'actualité médiatique de la question du surpeuplement et ce d'autant plus que le thème était proche des préoccupations de la géographie tropicale.

(Gourou, 1973, p. 337)²⁰. Ces contextes conceptuel et méthodologique expliquent la place centrale des mesures de densités dans l'analyse de Defos du Rau²¹.

En considérant les « techniques de production » utilisées par les habitants pour assurer leur survie, le diagnostic émis par Defos sur le surpeuplement de Cilaos en 1956, apparaît très justifié. Les modalités d'un brusque changement des conditions économiques et des mentalités n'étant pas perceptibles à l'horizon du géographe, nous comprenons aisément la tonalité alarmiste de son texte. Présent en filigrane dans la thèse de Ch. Hamon (1982)²², l'intérêt de la question s'efface progressivement, remplacé aujourd'hui par celui d'un dépeuplement potentiel de Cilaos. L'analyse de l'évolution démographique permet de saisir l'inversion de l'occupation du cirque.

Entre 1954 et 2007, la population cilaosienne est passée de 4 306 habitants à 5 976. Cette progression correspond à un accroissement moyen annuel modeste (0,6 %), peu significatif pour le dernier intervalle intercensitaire (1999-2007) puisque pour la première fois de son histoire (sur les données recensées) la population a diminué. Le tableau 1 détaille les grandes étapes de cette évolution (1866-2007) et celles des différents îlets pour une période plus restreinte (1954-1999)²³. Ce mouvement démographique, moins conséquent dans son nombre que ce qui était prévu à la fin des années 1950, traduit les changements des conditions socio-économiques et des comportements démographiques intervenus à partir des années 1960.

Jusqu'au début des années 1950, la population du cirque maintient l'accroissement modeste de son effectif par un régime démographique caractérisé par une fécondité élevée et par une forte mortalité. À partir du milieu des années 1950, Cilaos entre dans la première phase de la transition démographique ce que traduit le taux d'accroissement naturel qui de 1,8 % en 1946 a atteint 3,3 % en 1965 (Hamon, 1982, p. 275)²⁴. Il faut attendre le début des années 1970 pour constater une diminution sensible de la natalité dans un

20. Cette citation peut paraître anachronique par rapport au texte de Defos du Rau, mais Gourou en a formulé le principe très tôt. Dès 1928, dans son compte-rendu de la thèse de Ch. Robequain, il insiste sur la question des densités, « aspects géographiques essentiels de l'Annam et du Tonkin » (Gourou, 1928, p. 492).

21. Pour la Réunion, il faut aussi prendre en compte l'importance et l'attention politiques attribuées à la question démographique, en particulier au moment du séjour de Defos du Rau.

22. Il faut ajouter à cette étude, l'excellent mémoire de maîtrise de Josette Séraphin (sous la direction de Daniel Lefèvre) qui prolonge l'analyse démographique du cirque jusqu'aux débuts des années 1990 (Séraphin, 1994, p. 17-36).

23. Les données désagrégées (par îlet) du recensement partiel de 2006 ne sont pas encore disponibles.

24. Pour l'année 1961, les estimations démographiques présentées dans le travail de J. Séraphin donnaient un taux de mortalité de 7,8 ‰ et un taux de la natalité de 46,3 ‰. La croissance naturelle était alors de 3,8 % !

A. POPULATION DU CIRQUE			B. POPULATIONS DES ILETS						
<i>Année</i>	<i>Populat.</i>	<i>T. Croiss.</i>		<i>1954</i>	<i>1974</i>	<i>1982</i>	<i>1990</i>	<i>1999</i>	<i>TC*</i>
<i>1866</i>	1000	<i>en %</i>	<i>Cilaos Village</i>	1842	3479	3618	3495	3943	0,5
<i>1900</i>	2500	2,7	<i>Bras Sec</i>	542	570	577	579	573	0,02
<i>1954</i>	4306	1	<i>Ilet à Cordes</i>	332	304	345	377	427	1,37
<i>1974</i>	5672	1,4	<i>Palm. Rouge</i>	591	794	799	842	852	0,28
<i>1982</i>	5735	0,1	<i>Peter Both</i>	240	202	176	229	114	-2,3
<i>1990</i>	5856	0,3	<i>Ilet Calebasse</i>	60	54	53	54	66	0,8
<i>1999</i>	6115	0,5	<i>Autres ilets</i>	699	269	167	280	140	-2,6
<i>2007</i>	5976	-0,7	<i>Total écarts</i>	999	525	396	563	320	-2

■ Donnée discutable * Taux de croissance 1974-1999 (%)

D'après les données : de J. Defos du Rau (1956) et de Ch. Hamon (1982) pour la période 1866-1974 de J. Séraphin (1994) et de l'INSEE Réunion, pour celle de 1974 à 2007.

Tableau 1. – Évolution du poids démographique du cirque Cilaos.

contexte de poursuite de la baisse de la mortalité ; le cirque rejoint la seconde phase de la transition démographique. Depuis cette période, la natalité continue de baisser (31,9 ‰ en 1974, 17,4 ‰ en 2006) et la mortalité atteint son seuil plancher (5,8 ‰ en 2006). Si le profil démographique de Cilaos ne présente plus une grande différence avec celui de l'ensemble de la Réunion (taux de natalité 18,4 ‰, taux de mortalité 5,5 ‰, en 2006), il accuse un net contraste avec l'ensemble métropolitain (taux de natalité 13 ‰ et taux de mortalité 9 ‰ : INED 2007). La chute de la mortalité infantile a été impressionnante : de 29 ‰ en 1976, elle est réduite à 6,7 ‰ aujourd'hui. Ces indicateurs témoignent des changements intervenus dans la population, tant au niveau de l'amélioration de ses conditions socio-économiques qu'au niveau de ses choix en termes de fécondité et de natalité. Cette évolution n'a pas été sans conséquence sur sa répartition spatiale.

La carte de la distribution géographique de la population du cirque en 2008 (fig. 3) n'offre pas en apparence une différence marquée avec la répartition décrite par Defos du Rau en 1956.

Les quatre ilets principaux continuent à concentrer la plupart des habitants : Cilaos (64,5 %), Palmiste Rouge (13,9 %), Bras Sec (9,37 %) et l'Ilet à Cordes (7 %), le reste de la population étant éparpillé dans les ilets résiduels. Mais le fond du dispositif observé a cependant été renouvelé en profondeur par une concentration de plus en plus forte au « village » et par la désertification des petits ilets. Cilaos et Bras Sec agglutinent, aujourd'hui, plus de 74 % des habitants du cirque contre 43 % en 1956 et, en joignant l'ensemble des quatre ilets, ces derniers sont désormais les lieux de vie de plus de 93 % de la population.

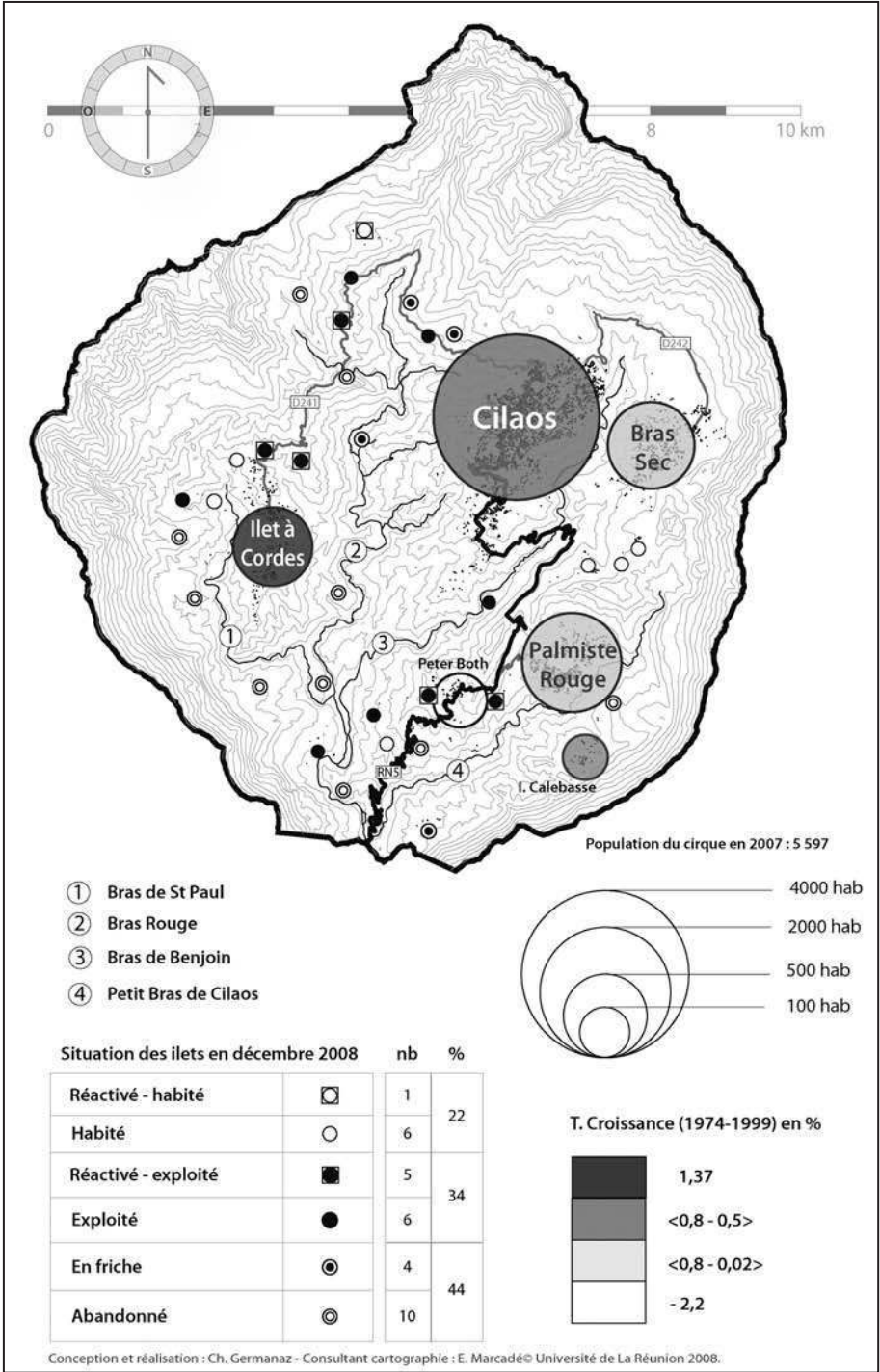


Figure 3. – Répartition de la population du cirque en 2008.

Le changement essentiel est bien sûr la disparition de ce qui formait l'originalité du peuplement des Hauts, l'ilet. En raccordant le cirque au reste de l'île et en l'offrant de manière permanente à la découverte des curieux, il était fatal de dissoudre la substance onirique et spatiale de l'ilet et d'en programmer l'effacement. S'il n'existe plus dans sa forme originelle, l'ilet continue de vivre de manière résiduelle et pour certains dans une réinvention.

C'est le cas avec l'Ilet des Salazes, calé sur le chemin qui conduit en direction de Mafate par le col du Taïbit. Abandonné depuis plus d'une quinzaine d'années, cet ilet a été réactivé par une association de réinsertion qui en a restauré l'habitat traditionnel et reconstitué la cour en privilégiant les plantes tisanières. L'Ilet Chicot, situé sur la route de l'Ilet à Cordes, en amont du point de vue sur la Chapelle²⁵, est lui aussi le fruit de cette volonté d'insuffler un retour à la vie à ces espaces, en privilégiant leur fonction patrimoniale d'empreinte d'un mode d'habiter l'espace, au temps « *lontan* » du cirque. L'ilet n'est pas habité de façon permanente, il s'active à la demande des touristes. Les ilets en friches ou abandonnés se placent à l'opposé de cette situation. La distinction entre les deux conditions se mesure par l'état de fraîcheur du retrait des anciens propriétaires. L'exemple éloquent est constitué par l'Ilet Haut dont le chemin d'accès se situe au lieu-dit le « Pavillon », point de confluence entre le Petit et le Grand Bras de Cilaos. Dans son article de 1956, Defos du Rau en livre une description bucolique (p. 299). Abandonné à la fin des années 1960, au moment de la disparition des derniers représentants de la famille Poudroux, l'ilet a connu un regain d'activité par le retour intermittent de l'un de ses anciens habitants et surtout par sa mutation en un gîte d'étape très accueillant. Depuis plus d'un an, l'Ilet Haut est déserté, les défrichés ne sont plus travaillés, les cases poursuivent un délabrement déjà bien entamé et la fonction touristique s'est endormie. Enfin, les ilets habités ou exploités sont ceux qui sont localisés à proximité de la route. Pour les seconds, ils constituent les parcelles d'exploitation principales ou complémentaires de propriétaires résidant le plus souvent dans la petite ville de Cilaos. La pression de la densité sur l'ensemble de ces écarts en 1956 (430 hab./km² occupé et travaillé) justifiait l'insistance de Defos du Rau à voir dans le problème du surpeuplement, la priorité du cirque. Aujourd'hui, cette pression a totalement disparu de ces espaces, et s'est déportée vers les ilets principaux qui ont été capables d'en absorber une grosse partie à l'aide des aménagements économiques et des équipements sociaux distillés par le P.A.H. L'autre partie a été déviée vers les Bas par le biais des migrations.

Le cirque ne présente donc plus le risque d'un surpeuplement, bien au contraire avec la diminution récente de sa population (-5 % entre 1999

25. Paroi de syénite célèbre transformée en terrain de loisirs pour les passionnés d'escalade et de « canyoning ».

et 2006)²⁶, certains élus commencent à entrevoir le spectre d'un dépeuplement. Dans ce scénario la cohérence des stratégies économiques et les choix engageant la qualité de vie de ses habitants apparaissent déterminants pour l'avenir du cirque.

3 – Cilaos, les dynamiques territoriales

En relisant l'article de Jean Defos du Rau, nous sommes interpellé par la lucidité prophétique des solutions avancées par le géographe pour « sauver » le cirque et préserver ses habitants d'une « déchéance » annoncée. En effet, tous les moyens inventoriés en 1956 par ses soins pour réorienter Cilaos sur la voie d'un développement raisonné, sont ceux qui charpentent les plans d'actions programmés depuis plus de 25 ans.

La première économie du cirque est née de l'exploitation touristique de ses sources thermales, découvertes en 1815. Leur fréquentation et leur célébrité n'ont pas cessé de s'accroître durant la première moitié du xx^e siècle, entraînant le début d'une structuration de l'espace touristique. Dès 1935, Cilaos possède le « seul hôtel de l'île digne de ce nom » (Defos, 1956, p. 290). Parallèlement à cette première activité, le peuplement continu du cirque détermine la mise en place d'une agriculture vivrière, fortement prédatrice pour les forêts du cirque qui disparaissent très vite malgré le combat du service des Eaux et Forêts. Les pratiques initiales de cette agriculture ont bien été décrites par Defos du Rau (p. 294-295) : elles reposent sur la culture des « grains » avec un cycle annuel « maïs-lentille » et sur une production complémentaire, d'agrément au départ, la vigne. La plupart des îlets sont donc des espaces agricoles et seul le « village » de Cilaos affiche l'allure d'un petit centre urbain. L'agriculture et le tourisme sont les deux ressources économiques fondamentales du cirque, complétées par un petit artisanat à leur service. C'est sur ces deux piliers que Defos du Rau a bâti son plan de sauvetage du cirque (tabl. 2). Et c'est sur les mêmes bases qu'ont été conçues jusqu'à nos jours, les stratégies du développement du cirque.

Cette vision se complétait chez le géographe par un train de mesures sociales et éducatives indispensables pour la réussite de cette réforme. Aujourd'hui, les niveaux de scolarité du cirque ne présentent plus de grosses différences avec ceux constatés sur le littoral et Cilaos peut même s'enorgueillir de posséder plusieurs docteurs ès Sciences et ès Lettres. La commune dispose d'un taux d'équipements sportifs par habitant qui est l'un des plus élevés de l'île et l'analyse du patrimoine des familles montre qu'elles ont complètement intégré

26. Le départ de 319 habitants s'explique en grande partie par deux événements conjoncturels : la coupure de la RN5 en 2002 et la crise du Chikugunya (2005-2006) qui a particulièrement affecté l'emploi touristique.

Agriculture	Tourisme
<ul style="list-style-type: none"> • Généraliser le "sage" emploi des engrais, des amendements et l'usage de la rotation des cultures. • Développer une irrigation dirigée • Lutter contre l'érosion des sols ("murettes" de pierre et levées de terre plantées en vétyver) • Créer une véritable arboriculture avec greffage et hybridation • Entretenir et préserver le couvert forestier • Création de coopératives (vinicole et pour la lentille). 	<ul style="list-style-type: none"> • Mise en place d'un syndicat d'initiative local pour mieux organiser l'accueil des visiteurs du cirque. • Réfection des thermes et construction d'une "industrie thermique" moderne <p>Pour l'emploi, l'auteur préconisait de faciliter des formes de migrations alternantes vers les Bas.</p> <p>D'après : J. Defos du Rau, 1956, <i>Un cirque des Hauts de la Réunion : Cilaos</i>, p. 307 et 313.</p>

Tableau 2. – Un plan d'actions pour Cilaos (d'après Defos du Rau).

les normes du consumérisme ambiant. L'évolution économique et la concentration localisée des fonctions tertiaires ont produit des formes de spécialisation au niveau des grands ilets dont le fonctionnement repose sur des relations de type centre-périphérie qui peuvent présenter encore une certaine efficacité pour comprendre l'organisation spatiale du cirque.

Cilaos est véritablement le cœur du cirque, son centre de commandement. L'histoire, la position géographique, les fonctions politique et administrative expliquent son pouvoir de polarisation sur presque la totalité des ilets. Bras Sec et Mare Sèche constituent ses périphéries intégrées. Ces deux villages exercent une fonction touristique qui complète l'offre d'hébergement de Cilaos. Le premier assume une fonction agricole plus prononcée que le second, en particulier pour la lentille et la vigne. L'Ilet à Cordes demeure une périphérie d'exploitation. C'est le principal lieu de production de la lentille dont les 30 à 40 tonnes annuelles sont écoulées au centre urbain. Son potentiel touristique, comme réserve des traditions, est en cours de valorisation. Les ilets de Palmiste Rouge et de Peter Both sont les marges de ce système spatial. Partagé entre l'attraction de Cilaos et celle des Bas, l'ilet de Peter Both connaît aujourd'hui un certain déclin. Le maintien d'une activité agricole réduite ne peut masquer la migration quotidienne d'une partie de ses habitants. La marginalité de Palmiste Rouge n'est pas récente. L'ilet ne regarde plus depuis longtemps en direction de Cilaos. La configuration morphologique de son environnement semble conduire cette séparation. Là aussi, une bonne partie

de sa population travaille dans les Bas²⁷, ce que traduisent l'assouplissement du village en milieu de journée et son regain d'activité au moment du départ et du retour des « navetteurs ».

L'évolution contemporaine du cirque ne contredit pas la cohérence de ce dispositif mais la nouvelle gouvernance introduite dans la gestion des projets de développement modifie sensiblement ces dynamiques territoriales. Les responsables politiques locaux conceptualisent l'avenir du cirque de manière intégrée. L'agriculture, le tourisme et les communications sont pensés dans leur complémentarité et en fonction du paradigme obligé : le développement durable. Ainsi, la valorisation des productions agricoles par la création de labels de terroir²⁸ répond aux préoccupations des agriculteurs mais elle s'articule aussi sur les demandes d'un tourisme en mal d'authenticité et sensible à la dimension culturelle du « produit pays » et l'efficacité des réseaux de communication conditionne la viabilité d'une territorialité touristique devenue protéiforme (fig. 4).

Revisiter le cirque de Cilaos, 52 ans après le passage de Defos du Rau, est une gageure impossible à tenir en si peu de pages. Les évolutions ont été à ce point si importantes qu'elles offriraient chacune la matière abondante d'un article particulier. L'essentiel n'est peut-être pas de tout dire mais bien plutôt de rappeler la forte personnalité géographique de ce cirque (« que l'on ne quitte pas »), pour lequel subsistent encore de nombreuses interrogations. Placé en priorité et partagé par l'ensemble des communes de l'île, le problème de l'emploi reste toujours la question cruciale. Comment garantir dans les prochaines années un accès au travail à chacun des jeunes Cilaosiens qui ressentent de moins en moins un « désir de rivage » et qui envisagent, toujours plus nombreux, de rester dans le cirque dont la qualité de vie et l'environnement grandiose commencent à être convoités par les habitants des Bas ? (Lajoie, 2003, p. 46)²⁹.

Enfin, dans la portée de ses choix de peuplement initiaux comme dans sa volonté contemporaine de protéger son environnement et ses valeurs traditionnelles, Cilaos préfigure une rupture à la standardisation et la banalisation d'habiter le monde.

27. Les hommes travaillent souvent dans le bâtiment et les travaux publics et certaines grosses entreprises, comme la Société Bourbonnaise de Travaux Publics et de Construction, assurent quotidiennement le transport de leurs employés entre l'îlet et le littoral.

28. L'interdiction de vinifier à partir du cépage Isabelle (1975), les travaux du Cirad, la création d'un chai et la venue d'un œnologue ont totalement renouvelé la qualité du vin de Cilaos. L'Association des producteurs de lentille de Cilaos (APLC) travaille également sur les questions de qualité et de labellisation de son produit, emblématique pour le cirque.

29. Cité par F. Sandron, 2007.

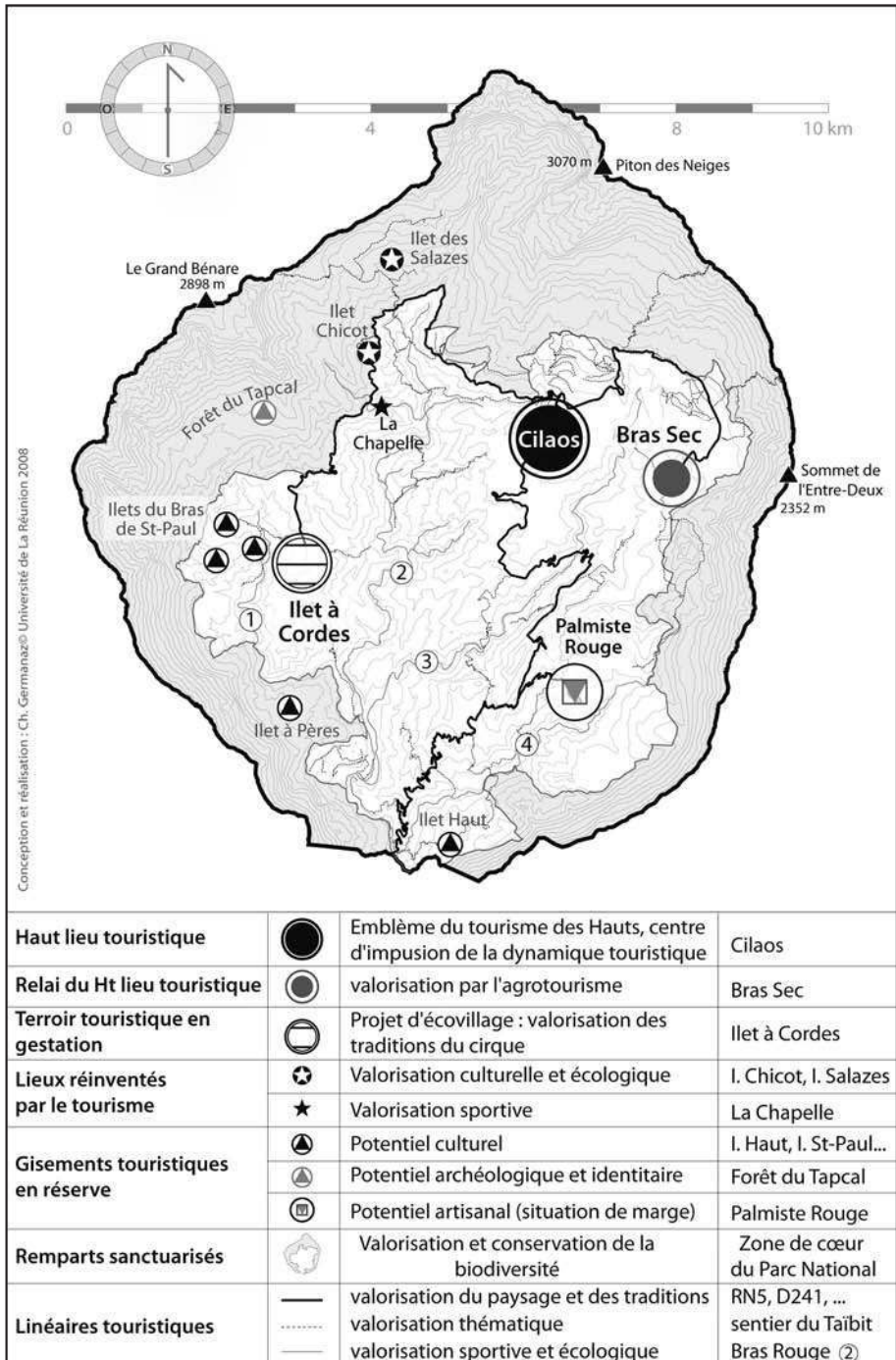


Figure 4. – Les territoires touristiques du cirque de Cilaos.

Bibliographie

- BENJELLOUN S., 2008 – Géographie tropicale et départementalisation de l'île de La Réunion. Une lecture critique de l'œuvre de Jean Defos du Rau. In : Velasco-Graciet, H., éd. – *Les tropiques des géographes*. Pessac : Publications de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p. 65-79.
- BOURQUIN A., 2005 – *Histoire des Petits-Blancs de la Réunion, XIX^e-début XX^e siècles : aux confins de l'oubli*. Paris : Karthala. 327 p. (Coll. Hommes et sociétés).
- DEFOS DU RAU J., 1956 – Un cirque des Hauts de la Réunion : Cilaos. *Les Cahiers d'Outre-Mer, Revue de Géographie de Bordeaux*, juillet-sept., vol. 9, n° 35, p. 263-313.
- DEFOS DU RAU J., 1960 – *La Réunion, étude de géographie humaine*. Thèse de Doctorat d'État : Institut de Géographie de Bordeaux, 716 p.
- GOUROU P., 1928 – Charles Robequain : Le Thanh Hoá. Étude géographique d'une province annamite. *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. 28, n° 3, p. 491-500.
- GOUROU P., 1973 – *Pour une géographie humaine*. 1^{re} édition. Paris : Flammarion, 388 p. (Coll. Nouvelle bibliothèque scientifique).
- HAMON C., 1982 – *La population de Cilaos (Réunion) de 1850 à 1974 : étude de démographie historique*. Thèse 3^e cycle ancien régime : Université Paris Descartes, 393 p.
- LAJOIE G., 2003 – Prospective territoriale et problèmes d'aménagement : analyse de quelques scénarios réunionnais. In : JAUZE Jean-Michel, éd. – *Espaces, sociétés et environnements de l'Océan Indien*. St-Denis : Université de la Réunion – FLSH, p. 25-50.
- ORAIN O., 2007 – *Vidal de la Blache en copeaux*. Blog d'Olivier Orain, consulté le 18 décembre 2008. Disponible sur internet à l'adresse : <http://esprit-critique.over-blog.fr/article-10630735.html>
- SANDRON F., 2008. – *La population réunionnaise. Analyses démographiques*. St-Denis : IRD - DRASS de la Réunion, 215 p. (Coll. Hors collection).
- SAUTTER G., 1975 – Le système géographique de Pierre Gourou. *L'espace géographique*, Paris, n° 3, p. 153-164.
- SÉRAPHIN J., 1994 – *Le Cirque de Cilaos : étude de géographie humaine*. Mémoire de maîtrise : Université de la Réunion, 220 p.

Résumé

Écho géographique à l'article de Jean Defos du Rau publié en 1956 par les *Cahiers d'Outre-Mer*, ce « Retour à Cilaos » sur les pas du géographe envisage deux itinéraires. Le premier emprunte un sentier épistémologique pour découvrir la géographie d'un « cirque des Hauts de la Réunion » telle que la restitue Defos du Rau. C'est ainsi l'occasion de comprendre le regard attentionné mais souvent rude porté par le géographe sur les Petits-Blancs des Hauts et sur l'avenir de leur espace de vie. Le second chemin mobilise l'évolution intervenue entre 1956 et 2008 pour répondre à l'interrogation posée par Defos du Rau à la fin de son article : peut-on encore espérer sauver le cirque de Cilaos mis en péril par son surpeuplement ?

MOTS-CLÉS : J. Defos du Rau (1914-1994), Épistémologie, Analyse spatiale, Cirque de Cilaos, Île de la Réunion, océan Indien.

Abstract

Following in Defos du Rau's footsteps : Cilaos (1956-2008).

Return to Cilaos is a geographical echo of the article by Jean Defos du Rau, published in 1956 by the Cahiers d'Outre-Mer. It offers two itineraries. The first pursues an epistemological path with the aim of exposing the geography of one of the islands three cirques found in the hill country of La Reunion as related by Defos du Rau. This is an opportunity to understand Defos du Rau's attentive but often rough insight into the the community of Petits-Blancs des Hauts (Reunion Islanders of white extraction) and the future of their environment. The second itinerary traces the evolution between 1956 and 2008 and will attempt to answer the question posed by Defos du Rau at the end of his article : can we still hope to save the cirque of Cilaos imperilled by its increasing demography ?

KEYWORDS : J. Defos du Rau (1914-1994), Epistemology, Spatial Analysis, Cirque de Cilaos, Réunion Island, Indian Ocean.